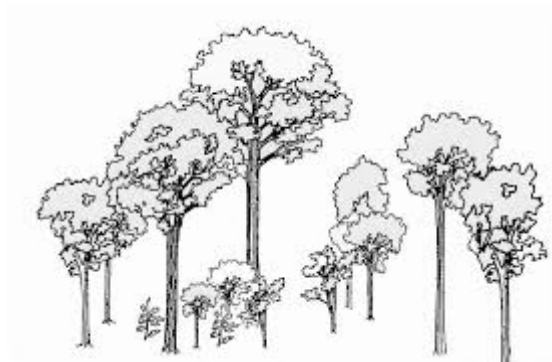


## Tournée en forêt domaniale de Notre-Dame le 13/09/2021

### Notions de sylviculture

#### La futaie irrégulière : gestion actuelle mise en œuvre à partir de 2014.

La futaie irrégulière s'intitule également la futaie « jardinée » et elle est dite plus proche de la nature car moins consommatrice de travaux que la futaie régulière.



L'objectif de la gestion en futaie irrégulière est de mélanger toutes les classes d'âge simultanément au sein d'une même parcelle, au stade de l'équilibre. C'est-à-dire que le petit semis côtoie le vieil arbre adulte.

Les arbres n'ont donc pas le même âge, ni le même diamètre et une hauteur différente. Les essences peuvent aussi être mélangées.

Les travaux sont toujours nécessaires avec des interventions ciblées uniquement sur les endroits où il y a besoin d'intervenir pour maîtriser la concurrence interspécifique entre les différentes essences (espèces) ou intraspécifique (entre les sujets d'une même essence forestière).

La futaie irrégulière propose donc une structure qui maintient le peuplement boisé en place contrairement à la futaie régulière qui laisse place à une étape pendant laquelle il n'y a plus de gros arbre présent (stade coupe définitive des semenciers parents des semis) dans la parcelle mais de petits

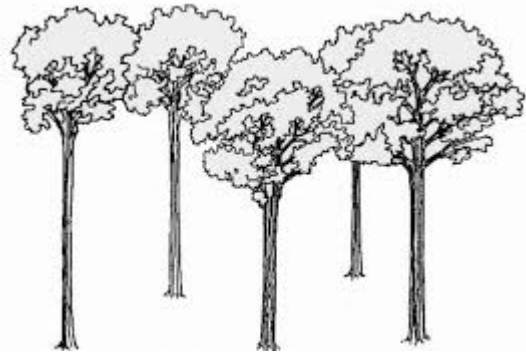
semis qui laissent penser au grand public que la parcelle ne comporte plus d'arbre. La régénération naturelle est pourtant là mais moins visible.

## Futaie régulière : ancien mode de gestion.

Dans la futaie régulière, les arbres ont quasiment les mêmes âges et ont une hauteur et un diamètre sensiblement identique (peuplement du même âge=équien).

Ce traitement peut s'appliquer à toutes les essences qu'elles soient feuillues ou résineuses.

Dans la futaie régulière nous retrouvons différents stades de développement et donc différentes interventions sylvicoles:



stade	hauteur	diamètre	interventions
semis	$h < 1\text{m}$		dégagement
fourré	$1\text{m} < h < 3\text{m}$		dégagement
gaulis	$3\text{m} < h < 8\text{m}$	$d < 10\text{cm}$	Nettoisement/dépressage
perchis	$8\text{m} < h < 25\text{m}$	$d < 20\text{cm}$	Nettoisement dépressage et 1 <sup>ère</sup> éclaircie
jeune futaie		$20\text{cm} < d < 45\text{cm}$	éclaircies
futaie adulte		$45\text{cm} < d$	Eclaircies puis régénération en plusieurs phases jusqu'à la coupe définitive=coupe rase

La dernière étape du cycle d'évolution du peuplement dans une futaie régulière se nomme une coupe rase, cela veut dire que tous les vieux arbres qui ont servi de semenciers dans la parcelle sont abattus et laissent place à la régénération naturelle puis le cycle redémarre (semis-fourré-gaulis etc).

## Les cloisonnements d'exploitation et tournières :

Le cloisonnement d'exploitation est une voie de cheminement pour les engins de débardage.

Les cloisonnements sont implantés parallèlement les uns aux autres (entraxe 18 à 24m), ils sont marqués avec de la peinture blanche ou bleue, avec des lettres ou des n°(cf photo).



### **Ils ont plusieurs objectifs :**

- ne pas compacter le sol sur toute la surface de la parcelle.
- ne pas écraser des semis ou jeunes arbres de façon anarchique.
- ne pas froter l'écorce des arbres de la futaie ni écraser les systèmes racinaires.
- débarder le bois plus facilement vers une place de dépôt.

Le choix est donc fait de cantonner les engins de débardage sur ces axes matérialisés afin de limiter les dégradations listées en dehors de ces axes implantés pour toute la vie de la parcelle.

Les tournières servent à rejoindre les cloisonnements entre eux afin de permettre à l'engin de débardage de rester dans la parcelle et de ne pas abimer les routes et sentiers ouvert aux publics.

## Martelage et symboles réalisés à la peinture

Le martelage est l'action de marquer les arbres qui vont être exploités. Ce marquage est réalisé par l'ONF.

En amont du marquage des arbres, un inventaire est réalisé au sein de placettes pour déterminer s'il est pertinent ou non de réaliser une coupe (surface terrière en m<sup>2</sup>/ha, répartitions en catégories de diamètre/essences). Les enjeux spécifiques de la parcelle (mise en lumière pour la régénération naturelle à activer si fort dépérissement, coupe d'arbre dangereux en bordure de sentier, présence de mares etc).

Les arbres qui vont être abattus sont marqués d'un point ou d'un trait de peinture rouge ou orange.

Un triangle de peinture bleue signifie que l'arbre va être conservé comme arbre habitat pour la biodiversité (insectes, chiroptères, pics etc) ; Il est géolocalisé.



## Equilibre sylvo/cynégétique :

Aussi appelé équilibre forêt-gibier, il consiste à tenter de concilier la présence de grands ongulés en forêt avec le renouvellement des peuplements forestiers et le maintien de la biodiversité.

Le chevreuil provoque deux phénomènes qui dégradent la végétation : l'abrutissement qui est le fait de manger les rameaux (dégât alimentaire) et le « frottis » qui est l'action pour un chevreuil mâle

(brocard) de frotter ses bois sur des tiges pour marquer son territoire ou pour enlever les velours qui entourent ses bois lors de leur repousse (refait) en sortie d'hiver (dégât mécanique comportemental).

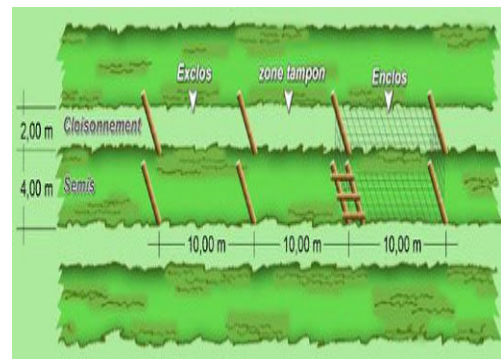
Le sanglier cause des dégâts forestiers souvent délicats à quantifier car il mange les fruits forestiers tombés au sol (sillons visibles dans le sol=boutis) et des rhizomes lors d'hiver rigoureux. C'est un omnivore opportuniste qui va consommer également des amphibiens, des reptiles, des œufs etc, avec un impact sur la biodiversité.

Le sanglier cause également des dégâts agricoles que les chasseurs doivent indemniser ainsi que des dégâts dans les jardins au printemps ou à l'automne pour trouver des vers de terre (dégâts=vermillis).

L'objectif est de conserver en forêt une population de grands ongulés compatible avec le renouvellement de la forêt, la proximité des habitations ainsi que des cultures agricoles.

L'enclos exclos est un outil de mesure qui permet de constater si l'équilibre forêt gibier est respecté face à « la dent du chevreuil ».

Le principe est de juxtaposer une surface grillagée avec une même surface à côté non grillagée en guise de parcelle témoin. Un protocole de mesure est appliqué à l'identique sur les deux surfaces ; les relevés sont répétés tous les ans afin de voir l'évolution des semis, en hauteur, en nombre et de voir si il y a eu ou non de l'abrutissement (consommation du chevreuil).



Un suivi de la consommation de la flore est également réalisé tous les 2 ans par le biais d'un indice de consommation sur la flore mis en place à l'échelle de la forêt. Cet indice se traduit par l'observation de la végétation présente et abrutie sur 150 placettes de 1m<sup>2</sup> réparties dans la totalité du massif. Cet indice n'a d'intérêt que celui de pouvoir comparer celui de l'année N avec les précédents et recouper la possible évolution de cet indice avec les autres indicateurs collectés.

Un indice kilométrique d'abondance est réalisé tous les 2 ans. Il s'agit de parcours qui sont effectués à l'aube et au crépuscule au cours desquels les chevreuils sont comptés.

Les chevreuils tués lors de la saison de chasse sont pesés pour avoir une idée de l'évolution de la notion de concurrence alimentaire dans la forêt (hausse de la population= baisse des poids, baisse de la population=augmentation des poids).

L'objectif n'est pas d'interpréter chaque type de résultats individuellement mais de déterminer une tendance d'évolution (hausse, stagnation ou baisse) grâce à un faisceau d'indicateurs pour ensuite adapter les prélèvements.

C.Briou